

Dauphiné Libéré - 11 juin 1964

Au Château **INTIMITÉ ET DÉPAYSEMENT**
avec "les tendances de la musique contemporaine"
présentées par **Antoine Goléa**

LES MARMITONS du duc de Nemours auraient été bien surpris, mardi soir, de trouver dans les cuisines du château une assemblée silencieuse et attentive autour du critique parisien Antoine Goléa qui présentait, à l'aide du disque et de la bande magnétique, quelques-unes des œuvres des lauréats de la Biennale de Paris 1963.

En réalité et pour des raisons matérielles, le programme fut quelque peu modifié. Cependant l'auditoire n'eut pas à le regretter car le conférencier, fort sympathique, très à l'aise dans son sujet, sut avec beaucoup de maîtrise et de mesure offrir à ses auditeurs un panorama complet des tendances de la musique contemporaine, depuis le début du XX^{me} siècle jusqu'à nos jours.

Le choix judicieux de cinq œuvres différentes permit à A. Goléa de traiter un vaste sujet allant de la naissance à l'évolution du dodécaphonisme en passant de ses aspects actuels jusqu'à la musique concrète de Pierre Schaeffer et à la musique électronique telle qu'elle est conçue et utilisée à notre époque.

Ce sont deux œuvres du Hollandais Daniel Ruyneman qui servirent de point de départ à l'exposé. De la première, « Hiéroglyphes » composée en 1918, A. Goléa dégaga les tendances de la musique du début du siècle : influence de Debussy, de l'école des six, de l'école autrichienne entre autres, et surtout importance donnée au timbre et innovation dans ce domaine puisque la mandoline, la guitare, les cloches (véritable carillon chromatique sur trois octaves) se marient ici au piano et à la flûte.

La seconde « Reflexions » composée par le même auteur, en 1961 et dans le plus pur style de la musique sérielle classique, illustre une longue et intéressante évocation des caractères du dodécaphonisme depuis les recherches poussées d'un Schoenberg et jusqu'à l'évolution de cette musique atonale après 1945.

C'est « Equivalences » pour dix

huit instrumentistes, du jeune Français J. C. Eloy, élève de Darius Milhaud et lauréat de la Biennale 1963, qui permit de caractériser la révolution dans la musique sérielle après 1945, révolution qui porta non seulement sur la mélodie mais aussi sur le rythme, les timbres, les intensités.

Les assouplissements dans ces recherches passionnées et difficiles des jeunes musiciens actuels, (que soutient Pierre Boulez dans ses concerts du « Domaine musical ») se font jour déjà. La liberté laissée à l'instrumentiste dans son interprétation est un prétexte pour le conférencier à des comparaisons avec le travail des maîtres des XVI^e et XVII^e siècles.

Enfin on entendit, de Peter Shat (Pays-Bas), autre lauréat, « Improvisations et symphonies » et enfin cet extraordinaire « Chants d'adolescents » de l'Allemand Karlheinz Stockhausen (autre sélection de la Biennale) qui combine à la fois la musique concrète, la musique électronique et la voix humaine, dans une sorte de magma qui, en effet, par moment, n'est pas dépourvu d'émotion.

Une foule d'explications toutes plus intéressantes les unes que les autres, ont fait de cet entretien

plein de gentillesse et de simplicité, une très agréable soirée. Et même si la musique sérielle ne rejoint pas toujours pour tout le monde ce « grand sentiment musical universel » dont parla le conférencier, présentée avec cet art, gageons qu'elle ne peut laisser personne indifférent.

M. M. L.